



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

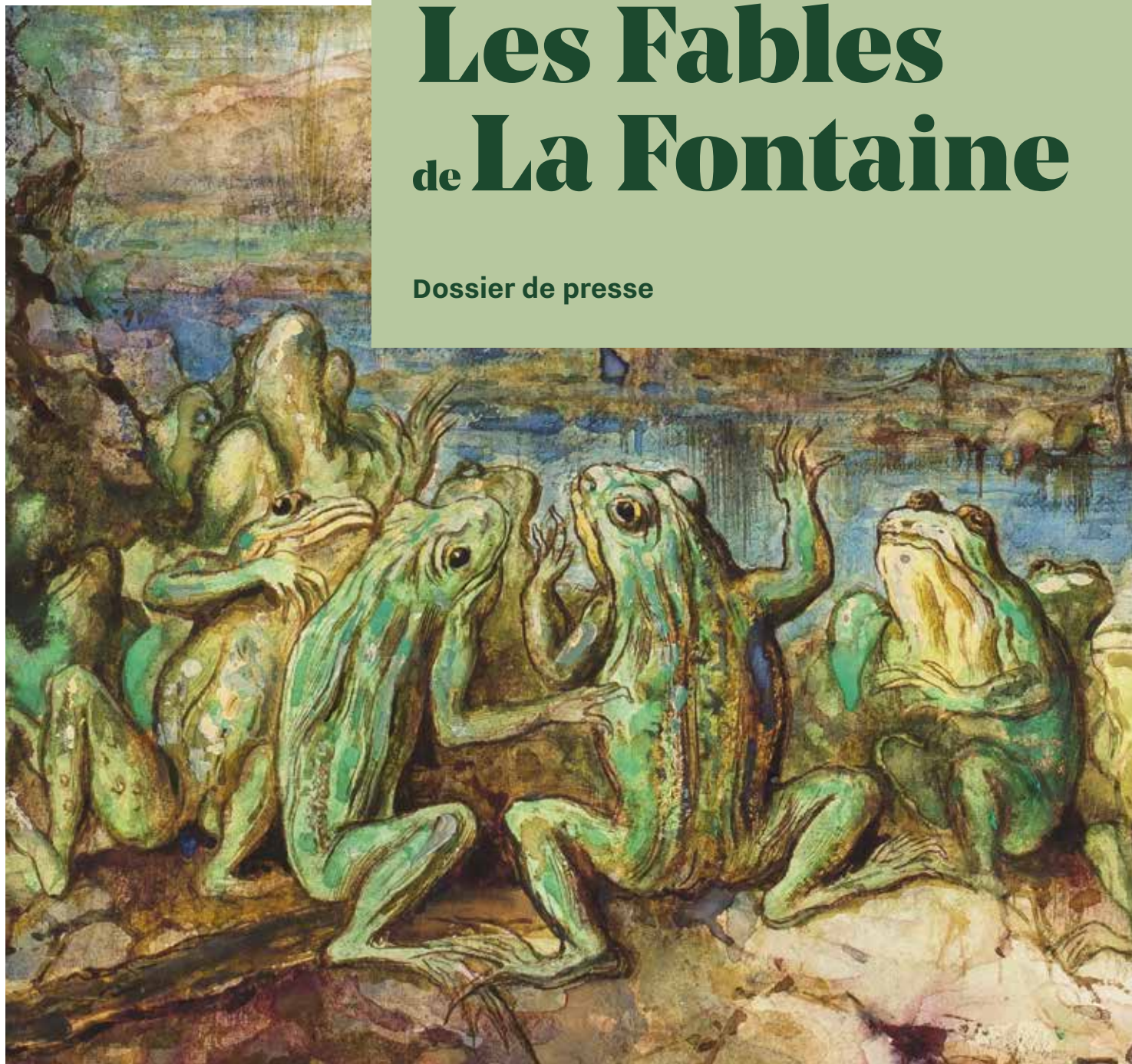
*Liberté
Égalité
Fraternité*



Musée national
Gustave Moreau

Gustave Moreau **Les Fables de La Fontaine**

Dossier de presse



Exposition

27 octobre 2021 – 28 février 2022



Sommaire

3 Avant-propos

4 L'histoire

4 Le commanditaire : Antony Roux (1833-1913)

4 1879 : une rencontre décisive

5 Genèse d'une œuvre

6 Antony Roux choisit Moreau comme seul illustrateur

6 Fortune et infortune d'une collection

7 L'exposition

9 Sélection d'œuvres exposées

19 Publications

20 Visuels presse et conditions d'utilisation et de tournages

23 Le musée Gustave Moreau, quelques mots

25 Gustave Moreau, repères biographiques

27 Partenaires

28 Informations pratiques

Commissariat

Marie-Cécile Forest, directrice des musées Gustave Moreau
et Jean-Jacques Henner

Dominique Lobstein, historien de l'art

Samuel Mandin, documentaliste au musée Gustave Moreau

Scénographie

Hubert Le Gall assisté de Laurie Cousseau

Graphisme

Ursula Held

Sources

Le dossier de presse a été réalisé à partir d'extraits des essais de Marie-Cécile Forest, de Dominique Lobstein et de Samuel Mandin, publiés dans le catalogue officiel de l'exposition. Les informations données sur les œuvres sélectionnées dans ce dossier sont extraites des notices écrites par Marie-Cécile Forest, Dominique Lobstein et Samuel Mandin, et publiées dans ce même catalogue.

Avant-propos



Gustave Moreau, *Le Coche et la Mouche*, n. d., sanguine, graphite, aquarelle, gouache, collection particulière

“

*Quelle infinie variété
dans cet ensemble
qui conserve de l'unité.*

*Je ne crois pas que
l'on puisse trouver
un précédent à une
pareille fécondité.*

Antony Roux à Moreau

Je me sers d'Animaux pour instruire les hommes.

Jean de La Fontaine

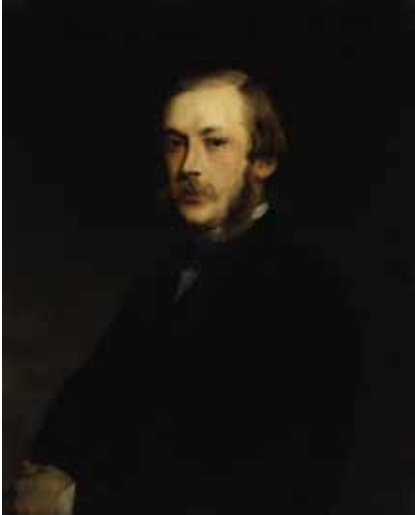
Cette exposition est l'aboutissement d'un rêve longtemps caressé et qui semblait jusqu'ici inaccessible. Son objet est l'étude des soixante-quatre aquarelles illustrant les *Fables* de La Fontaine par Gustave Moreau (1826-1898) à la demande d'Antony Roux (1833-1913), l'un de ses principaux collectionneurs. Réservés, à l'origine, à la seule jouissance du commanditaire désireux d'en faire un unique livre, ces chefs-d'œuvre virent le jour à Paris, au 14, rue de La Rochefoucauld, entre 1879 et 1884. Exposées, pour vingt-cinq d'entre elles, en 1881 dans le salon particulier que la Société d'Aquarellistes français occupait chez Durand-Ruel, au 16, rue Laffitte, puis, dans leur ensemble, à la galerie Boussod et Valadon (ancienne maison Goupil), au 9, rue Chaptal et à Londres en 1886, ces aquarelles furent réunies dans leur quasi-totalité une ultime fois en 1906 sous l'égide de Robert de Montesquiou et de la comtesse Greffulhe. À la mort d'Antony Roux, le 14 octobre 1913, soixante-trois aquarelles sur les soixante-quatre de la série sont acquises par Miriam-Alexandrine de Goldschmidt-Rothschild, qui offrira, en 1936, *Le Paon se plaignant à Junon* au musée Gustave Moreau. Trente-quatre d'entre elles reviennent aujourd'hui, à l'occasion de l'exposition qui leur est dédiée, au musée national Gustave Moreau, autrefois atelier qui les vit naître.

Seuls quelques spécialistes savaient, avant cette exposition, que les *Fables* de La Fontaine – ce sommet de la langue française – avaient trouvé un écho chez Gustave Moreau. On connaissait, du XIX^e siècle, les illustrations de Jean-Jacques Grandville, de Gustave Doré, mais de Gustave Moreau très peu. Autant dire que cette exposition est un événement. Elle participe d'un rare bonheur : celui de découvrir des chefs-d'œuvre de l'aquarelle jamais exposés depuis 1906 et de se remémorer des chefs-d'œuvre de la littérature appris par cœur durant l'enfance. C'est à de véritables transports – mélange de joie et d'émotion – dus à une conjonction heureuse entre le style limpide de La Fontaine et la vision poétique du peintre que chacun d'entre nous est convié. Peut-être même la contemplation de ces œuvres exercera-t-elle une action thérapeutique sur le spectateur, comme, en son temps, sur leur commanditaire, Antony Roux.

À la différence des expositions précédentes – sans véritable catalogue, excepté une liste sommaire établie pour celle de 1906 –, nous nous sommes attachés à étudier, dans leurs moindres détails, chacune des soixante-quatre aquarelles et à montrer en quoi elles innovent par rapport aux illustrations antérieures ou de leur temps. Notre but a été, avant tout, un exercice d'objectivité.

Marie-Cécile Forest

L'histoire



Gustave Ricard, *Portrait de M. Antonin Roux*
1861, huile sur toile, Marseille, musée des
beaux-arts

Le commanditaire : Antony Roux (1833-1913)

Né le 17 avril 1833 à Marseille, Antony Roux, fils d'un riche négociant, hérite très tôt d'une importante fortune familiale qui lui permet de mener une vie de rentier et de mécène, de voyager en France, en Allemagne et en Suisse. Attiré par la peinture, il se constitue rapidement une collection rassemblant dans un premier temps des œuvres d'artistes marseillais dont Félix Ziem ou Gustave Ricard. Plus tard, celles de Corot, Delacroix, Fromentin, Rousseau viennent la compléter... À la fin des années 1870, Antony Roux souhaite réunir, à côté de ses tableaux, un ensemble d'œuvres graphiques et pense publier une nouvelle édition illustrée des *Fables* de la Fontaine. Pour mener à bien ce projet d'envergure, il suit les conseils du peintre Jules-Élie Delaunay, qui le met en relation avec un certain nombre d'artistes, dont Gustave Doré, Henri Gervex, Jules Jacquemart, le paysagiste Henri Harpignies.

1879 : une rencontre décisive

La relation entre le collectionneur et le peintre débute dès les premiers mois de l'année 1879 lorsqu'Antony Roux venu à Paris pour rencontrer différents peintres, fait la connaissance de Gustave Moreau grâce à l'entremise d'Élie Delaunay. Les bases du projet jetées, l'accord entre les deux hommes est immédiat, le collectionneur ne tarit pas d'éloges, et Moreau se met immédiatement au travail en vue de livrer rapidement l'illustration d'une première fable, *Phébus et Borée*, le 7 juillet 1879. Sans que rien ne permette de savoir s'il s'agit d'une initiative personnelle ou d'une sollicitation de son mécène, le peintre ajoute à ce premier envoi une *Allégorie de la Fable*, frontispice à l'ouvrage, comme il n'en a jamais existé auparavant.

Les deux hommes vont alors échanger une abondante correspondance dont le musée Gustave Moreau conserve seulement une partie, un peu plus de deux cents courriers qui couvrent la période allant du début de l'année 1879 au 15 décembre 1897.

Grâce à cette correspondance et aux carnets de comptes de Pauline Moreau, la mère de l'artiste, il est facile, jusqu'au décès de celle-ci, le 31 juillet 1884, de suivre la chronologie de la réalisation et de la livraison des *Fables* et, accessoirement, d'autres éléments de la collection de Roux. Très tôt, le commanditaire non seulement choisit les fables à illustrer mais se mêle de leur iconographie ou de leur technique, ses courriers étant émaillés de propositions dont il se repent parfois tout comme de ses interventions sur les œuvres elles-mêmes.

“

*J'ai cherché comme je
vous le disais à les varier
toutes par le style, le ton
et l'exécution de façon à ce
que présentées ensemble
on puisse y trouver une
certaine variété d'aspect.*

Gustave Moreau à Antony Roux

Genèse d'une œuvre

D'une grande érudition et toujours curieux, Gustave Moreau étudie régulièrement dans les différents lieux de savoir de la capitale ; il se rend entre autres à la Bibliothèque Nationale et fréquente régulièrement, depuis 1853, le Muséum national d'histoire naturelle qui est pour lui l'endroit privilégié pour mener ses études sur le monde vivant et enrichir ses créations. Exploitant toutes les opportunités que lui offre ce haut lieu des sciences, on le voit assister à des séminaires de chimie-organique, suivre des cours de paléontologie et de minéralogie, se documenter à la bibliothèque du Jardin des Plantes...

“

*Je ne sais pas assez des
allures de ces bêtes,
de leurs formes même,
et ce que je pensais
tenir en peu de jours
au bout de mon crayon,
j'ai dû l'étudier tout un
grand mois au Jardin
des Plantes.*

Gustave Moreau à Antony Roux
lettre du 18 septembre 1881.



Gustave Moreau, *L'Éléphant et le Singe de Jupiter*, 1882, sanguine, graphite, plume et encre, aquarelle, gouache, collection particulière

Pour exécuter la série des Fables, Gustave Moreau procède en deux phases : la première est dédiée à l'investigation avec des recherches de type naturaliste, la seconde s'effectue dans son atelier de la rue de la Rochefoucauld.

L'étude sur le vif est un élément essentiel pour le peintre. Alors, du 24 août au 12 septembre 1881, il reprend ses visites au Muséum et étudie les animaux de la Ménagerie qu'il dessine et observe attentivement. Moreau règle son programme quotidien de façon méthodique et organise ses visites selon les espèces qu'il souhaite étudier. Il débute son investigation dès le 24 août – avec sa carte d'accès obtenue le jour même – par le dessin d'un cerf d'Europe pour l'illustration du *Cheval s'étant voulu venger du Cerf*. Le 25 août, il se rend à la volière pour observer les oiseaux de proie, et étudie vautours et canards pour composer *Les Vautours et les Pigeons* et *La Tortue et les Deux Canards*. Le même jour, il réalise un dessin de paon, où il s'attarde sur la queue colorée de l'animal pour *Le Paon se plaignant à Junon*. Le jour suivant, il décide de se consacrer au rhinocéros et à l'éléphant qui se trouvent être les deux protagonistes de *L'Éléphant et le Singe de Jupiter*. Puis du 28 août au 1^{er} septembre, Gustave Moreau se rend à la Rotonde, située au cœur de la Ménagerie, où résident les grands pachydermes. Dès le 1^{er} septembre 1881, c'est le Palais des bêtes féroces qui l'attire pour son étude des lions ; leur rugissement et leurs différentes postures sont décryptés. Ces dessins lui serviront pour *Le Lion devenu vieux* et *Le Lion et le Rat*.

Enfin, du 7 au 12 septembre, Gustave Moreau s'arrête dans la Galerie d'Anatomie comparée et effectue plusieurs dessins de squelettes, d'études de crâne...

Il réalise ainsi en l'espace de vingt jours et de façon précise, une salubre et considérable palette de croquis des postures et attitudes d'animaux. Mais cette phase de recherches serait incomplète si l'on omettait de rappeler les multiples visites du peintre dans les expositions, au musée du Louvre, à la Bibliothèque Nationale où il consulte, copie ou calque. À cette manne, s'ajoute son recours, selon ses habitudes, à la riche documentation dont il dispose chez lui comme les exemplaires du *Magasin Pittoresque*.

La seconde phase de son travail s'effectue dans son atelier de la rue de la Rochefoucauld, loin du tumulte du Jardin des Plantes et de la Ménagerie.

Antony Roux choisit Moreau comme seul illustrateur

En 1881, la Société d'Aquarellistes français organise, dans le salon privé qu'elle occupe chez Durand-Ruel, une première présentation des illustrations réalisées par les différents artistes. Les aquarelles de Gustave Moreau y figurent au nombre de vingt-cinq. L'exposition ouverte jusqu'au 13 juin 1881 remporte un franc succès. Pour Moreau, c'est un triomphe. Ainsi, le critique d'art Charles Blanc, émerveillé par les œuvres du peintre se croit « *en présence d'un artiste illuminé qui aurait été joaillier avant d'être peintre et qui, s'étant adonné à l'ivresse de la couleur, aurait broyé des rubis, des saphirs, des émeraudes, des topazes, des opales, des perles et des nacres, pour s'en faire une palette* ».

En 1882-1883, Antony Roux abandonne son projet d'illustrations à plusieurs mains, et décide de confier la totalité des fables retenues à Gustave Moreau. Il agit peut-être sous l'influence des critiques de l'exposition de 1881 qui ont trouvé les aquarelles exposées trop disparates.

Entre 1879 et 1884, Moreau réalise donc pour Antony Roux soixante-quatre chefs-d'œuvre à l'aquarelle (cf. liste en page 8) qui sont présentés, avec quelques autres de ses œuvres, du 27 mars au 26 avril 1886 à la galerie Boussod et Valadon, située 9 rue Chaptal à Paris, puis toujours en 1886, à Londres.

Pour Anatole France, cette série d'aquarelles est d'une « *élégante et rare curiosité. [...] il y a là [...] les rêves du goût le plus savant et plus raffiné, les visions éblouissantes et désolées d'un artiste qui hait la vulgarité jusqu'à craindre la nature.* »

Elles sont ensuite montrées une ultime fois, en 1906, lors de l'exposition posthume dédiée à Gustave Moreau organisée à l'initiative de la Comtesse Elisabeth Greffulhe, assistée de Robert de Montesquiou.

Fortune et infortune d'une collection

Peu après la mort d'Antony Roux survenue le 14 octobre 1913, son exécuteur testamentaire organise, les 19 et 20 mai 1914, la vente de la collection. Soixante-trois illustrations des *Fables par Gustave Moreau* sont acquises par Miriam-Alexandrine de Goldschmidt-Rothschild, sur les soixante-quatre que compte la série (*L'Homme entre deux âges et ses deux Maîtresses*, avait été vendue entre-temps). À ce jour, sur les soixante-quatre aquarelles, vingt-huit, spoliées durant la dernière Guerre, sont uniquement connues par des photographies. Sur les trente-cinq restantes, trente-quatre sont aujourd'hui conservées en mains privées. Le musée Gustave Moreau en possède une offerte en 1936 par Miriam-Alexandrine de Goldschmidt-Rothschild, *Le Paon se plaignant à Junon*, de 1882.

“

*Ce sont des sujets
familiers qui
ne demandent pas
au contraire les fanfares
de la coloration.*

Gustave Moreau à Antony Roux



Le Cheval s'étant voulu venger du Cerf de Gustave Moreau, tirage d'après un négatif sur plaque de verre, 1881, Charenton-Le-Pont, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, diff. RMN-GP, fonds de l'agence Bulloz

L'exposition

Pour la première fois depuis l'exposition monographique posthume de Gustave Moreau organisée par la comtesse Greffulhe et le comte Robert de Montesquiou, en 1906, les visiteurs sont donc appelés à contempler trente-cinq des aquarelles réalisées pour Antony Roux. Elles sont présentées avec une quarantaine d'études préparatoires (qui ont été préférées aux photographies en noir et blanc des œuvres manquantes) pour rendre compte de la totalité de la commande.

Cette exposition a fait l'objet de nombreuses recherches. Elles ont porté sur le collectionneur dont la biographie et la personnalité sont désormais mieux connues, sur la réalisation et la réception de ces œuvres qui ont pu être mises en rapport avec près de deux cents dessins et aquarelles du musée national Gustave Moreau dont une partie est présente dans l'exposition et l'intégralité présentée dans le catalogue. Après sa présentation au musée Gustave Moreau, l'exposition aura lieu à Waddesdon Manor, Angleterre, à partir du 16 juin au 17 octobre 2021.

“

*Elles sont merveilleuses,
encore différentes de
toutes les autres, votre
cerveau est inépuisable,
c'est à ne pas croire.*

Antony Roux à Moreau



Gustave Moreau, *Un Animal dans la lune*, n. d., sanguine, graphite, plume et encre brune, aquarelle, gouache, collection particulière

Les trente-cinq aquarelles présentées

Allégorie de la Fable
Les Animaux malades de la peste
Le Berger et la Mer
La Chatte métamorphosée en Femme
Le Chêne et le Roseau
Le Coche et la Mouche
Conseil tenu par les Rats
Le Coq et la Perle
Démocrite et les Abdéritains
La Discorde
Le Dragon à plusieurs têtes et le Dragon
à plusieurs queues
Du Thésauriseur et du Singe
L'Éléphant et le Singe de Jupiter
La Fortune et le Jeune Enfant
Les Grenouilles qui demandent un Roi
L'Homme qui court après la Fortune,
et l'Homme qui l'attend dans son lit
L'Huître et les Plaideurs
Jupiter et les Tonnerres
La Laitière et le Pot au lait
Le Lion amoureux
Le Lion et le Moucheron
Le Meunier, son Fils et l'Âne
La Mort et le Bûcheron
Le Paon se plaignant à Junon
Le Paysan du Danube
Phébus et Borée
Le Rat de ville et le Rat des champs
Le Rat et l'Éléphant
Le Renard et les Raisins
Le Savetier et le Financier
Le Singe et le Dauphin
Le Songe d'un Habitant du Mogol
La Souris métamorphosée en Fille
La Tête et la Queue du Serpent
Un Animal dans la lune

Les vingt-neuf aquarelles non localisées, représentées par des études et dessins préparatoires

L'Amour et la Folie
Le Cheval s'étant voulu venger du Cerf
La Cigale et la Fourmi
Les Compagnons d'Ulysse
Contre ceux qui ont le goût difficile
Le Corbeau et le Renard
Les Deux Amis
Les Deux Aventuriers et le Talisman
Les Deux Mulets
Les Deux Pigeons
La Grenouille qui se veut faire
aussi grosse que le Bœuf
L'Homme entre deux âges
et ses deux Maîtresses
Jupiter et le Passager
Le Lion
Le Lion devenu vieux
Le Lion et le Rat
Le Loup et l'Agneau
La Matrone d'Éphèse
L'Ours et l'Amateur des jardins
L'Ours et les Deux Compagnons
Le Renard et la Cigogne
Le Singe et le Chat
Le Singe et le Léopard
Le Torrent et la Rivière
La Tortue et les Deux Canards
Les Vautours et les Pigeons
Le Vieillard et l'Âne
Le Villageois et le Serpent
Les Voleurs et l'Âne

“

*Je vous l'ai dit nos moyens
d'éloquence dans notre art
sont tout différents de ceux
de la littérature.*

Gustave Moreau à Antony Roux

Sélection d'œuvres exposées



Gustave Moreau, *Le Chêne et le Roseau*, 1883, graphite, aquarelle, gouache, collection particulière

*Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants
Que le Nord eut porté jusque-là dans ses flancs.
L'Arbre tient bon ; le Roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au ciel était voisine,
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.*

Extrait de la fable Livre 1, Fable 22

Le Chêne et le Roseau, 1883

Célèbre et délaissée, ainsi pourrait-on caractériser cette fable connue mais que peu d'artistes se sont néanmoins crus obligés d'illustrer.

Après les gravures sur bois sommaires, dans la suite de celle du dessinateur, peintre et graveur parisien François Chauveau pour la première édition illustrée de 1668 ce sont celles éditées en 1824, à Paris, chez Boulland, et en 1826, toujours à Paris, chez Neveu et de Bure, qui vont offrir des visions ne se limitant plus à l'arbre déraciné et à la plante qui ploie. Les dessinateurs anonymes de ces deux publications, probablement déçus par l'absence de personnages réels donc d'action, ont installé, au premier plan, l'un de paisibles oiseaux et l'autre un couple de bergers fuyant l'orage. En 1847, Grandville innove et anime son image d'une calèche que le vent fait verser, il transforme surtout son chêne en un homme au désespoir, les jambes-troncs arrachés du sol, les branches-bras dressés vers le ciel, inscrivant sur le tronc les traits désespérés de la victime de Borée. Cette solution anthropomorphe n'aura pas de suite. Doré, propose plus tard une illustration qui semble plutôt dériver d'un épisode des aventures de Don Quichotte et de Sancho Panza que de la *Fable* de La Fontaine. Dans la version illustrée par Eugène Lambert, en 1870, la nature retrouve ses droits et ne figurent plus, sur trois plans successifs, qu'une botte de roseaux les pieds dans l'eau, un chêne qui se renverse et un de ses semblables toujours debout mais brisé par la foudre, innovation complète qui vient dire autrement combien toute grandeur est fragile.

Quand vient son tour d'illustrer la fable, c'est à cette version récente que Gustave Moreau semble se référer, soucieux de réaliser un paysage pur, œuvre exceptionnelle dans sa production.

Une fois de plus, la correspondance conservée d'Antony Roux et de Moreau, ne révèle que peu de choses. Le titre de la fable apparaît deux fois dans des listes et, présente dans sa collection, elle est considérée comme une « merveille » par Roux, le 6 octobre 1883.



*J'étais en lieu sûr, lorsque je vis passer
Les cent têtes d'une Hydre au travers d'une haie ;
Mon sang commence à se glacer ;
Et je crois qu'à moins on s'effraie.
Je n'en eus toutefois que la peur sans le mal.
Jamais le corps de l'animal
Ne put venir vers moi, ni trouver d'ouverture.*

Extrait de la fable Livre 1, Fable 12

Le Dragon à plusieurs têtes et le Dragon à plusieurs queues, 1880

À la fin de l'année 1880, Gustave Moreau adresse quatre aquarelles à Antony Roux. Elles lui valent immédiatement une brassée d'éloges qui débute par des considérations générales : « j'ai vu ce matin ces quatre aquarelles, j'en suis émerveillé oui vraiment elles sont encore plus complètes que les autres – il y a une pré-occupation du dessin, de la couleur qui m'a frappé : Dieu de Dieu qu'elles sont belles, et quelle variété – en les mettant toutes les quatre à côté l'œil reçoit à chacune d'elle une surprise, et une vive émotion », avant une courte louange fable à fable : « quant aux Dragons, je défie aucun artiste dans le monde de pouvoir sortir de son cerveau un pareil morceau. »



Gustave Moreau, *Le Dragon à plusieurs têtes et le Dragon à plusieurs queues*, 1880, sanguine, graphite, plume et encre, aquarelle, gouache, collection particulière

Les Grenouilles qui demandent un Roi, 1884

« Cher Monsieur et ami,

Je sors de chez l'Empailleur, vrai marchand de loups ; il m'a promis que vous recevriez tous ces animaux demain matin. Ils seront vos hôtes (les heureux) pour huit jours à renouveler pour autres 8 jours si cela vous est nécessaire. Quant aux grenouilles, je ne pourrai les avoir que Lundi ou Mardi – elles vivront pendant 8 à 10 jours, ce ne sera qu'une lente agonie, le marchand prétendant qu'il leur faut des mouches ou des vers. Cependant si pour le succès de l'aquarelle cinq ou six jours étaient suffisants (voyez à côté de la philanthropie, l'intérêt) vous pourriez les abandonner dans votre joli petit jardin – elles seraient alors soumises simplement aux lois immuables qui régissent les êtres animés.»

Les grenouilles mentionnées par Antony Roux dans la lettre ci-dessus ont servi à la réalisation des deux fables : *La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le Bœuf* et *Les Grenouilles qui demandent un Roi* qui lui furent livrées avec huit autres, en février 1884, et payées 15 000 francs.

*Les grenouilles, se lassant
De l'état démocratique,
Par leurs clameurs firent tant
Que Jupiter les soumit au pouvoir monarchique*

Extrait de la fable Livre 3, Fable 4

Si l'on en juge par les œuvres préparatoires conservées au musée Gustave Moreau, le peintre multiplie les études de détail avant de trouver assez vite la forme et la position des batraciens que l'on peut voir au bas du dessin. Se voulant pragmatique, il se contente d'illustrer la nature et ses créatures sans glisser aucune allusion divine dans son image. Pour se distinguer aussi de nombre des illustrateurs modernes des *Fables*, et demeurer fidèle à son option naturaliste, il ne se livre à aucune transformation anthropomorphique des animaux.

Ici, les grenouilles sont réunies en conclave sur la terre ferme et occupent presque toute la largeur du premier plan. Au-delà de l'espace qu'elles ont investi, s'étend un plan d'eau où apparaissent quelques îlots à découvert qui s'étendent jusqu'à une rivière. À l'aplomb du dernier batracien sagement assis, à droite – allégorie du « marais » politique –, s'élève la silhouette de la grue que, pour faire taire leurs incessantes réclamations, leur a envoyée Jupiter, devenu « Jupin » tant les amphibiennes héroïnes se sentent familières du divin.



Gustave Moreau, *Les Grenouilles qui demandent un Roi*, 1884, sanguine, graphite, aquarelle, gouache, collection particulière

“

*La grenouille est
un paysage nature, d'une
fraîcheur, d'une lumière
que Jacquemart a entrevue
mais figurez-vous qu'à côté
il devient lourd.*

Antony Roux à Moreau



Le Rat de ville et le Rat des champs, 1881

Moreau vouait une grande admiration aux peintres de genre néerlandais ou flamands du XVII^e siècle dont il connaissait parfaitement les tableaux conservés au Louvre. Ainsi, plusieurs détails de son aquarelle ont été copiés ou s'inspirent de certaines de leurs œuvres, reprenant, par exemple, plusieurs détails du célèbre *Dessert* de Jan Davids de Heem. Mais Moreau ne se contenta pas de ce que lui proposaient ses prédécesseurs et substitua à certains des objets qu'ils avaient représentés d'autres objets d'art du musée. Ainsi, la feuille Des. 9084 du musée Gustave Moreau copie trois objets du Louvre qui se retrouvent dans l'aquarelle destinée à Roux : un vase à corps de serpent (Flandres, XVII^e siècle), un vase à jambe en corps de serpent (Venise, non daté) et une gourde de pèlerin vénitienne du XVI^e siècle en verre bleu soufflé et doré, rehaussée d'émaux peints dans une monture de cuivre doré.

Charles Gleyre aurait trouvé là de quoi justifier ce mot fielleux rapporté post-mortem : « *Oui, il s'est nourri des maîtres, la preuve c'est qu'il les rend par morceaux.* »



*Autrefois le Rat de ville
Invita le Rat des champs,
D'une façon fort civile,
À des reliefs d'ortolan.*

Extrait de la fable Livre 1, Fable 9



Gustave Moreau, *Le Rat de ville et le Rat des champs*, 1881, sanguine, graphite, aquarelle, gouache, collection particulière

Le Renard et les Raisins



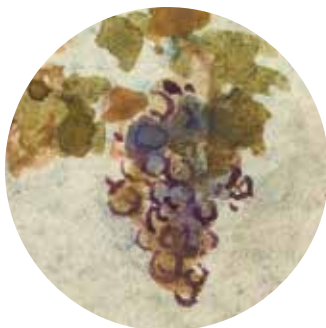
Gustave Moreau, *Le Renard et les Raisins*, n. d., sanguine, graphite, plume, encre violette, aquarelle, gouache, collection particulière

En 1776, le comte d'Angiviller, directeur des Bâtiments du roi, décide de commander aux quatre meilleurs sculpteurs de l'Académie Royale des statues représentant des Français illustres. Dans le cadre de cette commande nommée *Les Grands hommes de la France*, le sculpteur Pierre Julien se vit confier la réalisation du portrait de La Fontaine, aujourd'hui au Louvre. Il choisit de le représenter avec une perruque et dans un costume correspondant à l'époque de son existence. Pour le visage, il s'inspire des portraits qu'ont peints Largillière ou Rigaud, mais cela ne suffisait pas à représenter le personnage, il ajoute à ses pieds un renard posant la patte sur un grand in-folio, et sur le manuscrit que le fabuliste tient sur son genou le sculpteur inscrit le titre et les premiers vers de la fable *Le Renard et les Raisins*.

Les huit vers de la fable – un des plus courts textes de La Fontaine – gagnent là une notoriété qui pourrait être la morale d'une fable qui ne s'est jamais démentie.

La brièveté du texte limitait les variations entre le renard, au sol, tentant plus ou moins de se dresser et les raisins suspendus à la treille, mais laissait la porte ouverte à l'imagination pour traiter la nature ambiante puisqu'il ne pouvait s'agir que d'une scène d'extérieur. Gustave Moreau ne faillit pas à cette tradition et sut donner à son travail une ampleur peu commune en installant son héros au centre de sa feuille dans une attitude pleine de naturel, ses efforts visiblement tendus vers la grappe qui le domine. A sa droite, tout évoque une cour de ferme, à sa gauche, le soleil se couche et illumine de ses derniers feux pâles un vaste paysage qui éclaire à contre-jour l'église d'un village lointain.

Nous ne disposons d'aucun repère pour dater cette aquarelle qui n'est citée pour la première fois qu'au moment de l'exposition de 1886 quand Henri Cazalis la met en première place pour illustrer sa phrase : « *Il [Moreau] est, et comme le fabuliste même, excellent animalier.* »



*Certain Renard gascon, d'autres disent normand,
Mourant presque de faim, vit au haut d'une treille
Des raisins mûrs apparemment
Et couverts d'une peau vermeille.
Le Galand en eût fait volontiers un repas ;
Mais comme il n'y pouvait atteindre :
Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats.
Fit-il pas mieux que de se plaindre ?*

Livre 3, Fable 11

Le Savetier et le Financier, 1882

Moreau se confronte à cette illustration après deux des plus grands illustrateurs de La Fontaine au XIX^e siècle, Grandville et Doré. En 1838, Grandville donne une vision misérabiliste du savetier, proche des *Misérables* de Victor Hugo et, trente années plus tard, Gustave Doré campe la scène dans un intérieur bourgeois, l'aisance du financier se mesurant à l'aune de son embonpoint.

L'originalité de Gustave Moreau tient au fait qu'il s'éloigne des transcriptions littérales de ses prédécesseurs et donne à la scène une tout autre portée. La composition étagée, les personnages caractérisés en peu de traits donnent l'idée immédiate de la différence sociale des deux protagonistes, sans les caractériser pesamment. Un monde les sépare. Le financier, « cousu d'or », recroquevillé sur son trésor, esseulé et soucieux, se tient en son hôtel, tandis que le savetier, édenté mais chantant, se tient sur le seuil de sa sombre mesure. Par son traitement allusif, suggestif, Moreau fait passer la scène du temporel à l'éternel.

Moreau ajoute un chien levant la patte contre une borne et un oiseau suspendu dans une cage. Soucieux du moindre détail, il s'attache aux conditions atmosphériques de la scène, « un temps de pluie d'orage en été », justification aux fenêtres ouvertes devant lesquelles travaille le financier.



Gustave Moreau, *Le Savetier et le Financier*, 1882, sanguine, plume, encre et encre noire, aquarelle, gouache, collection particulière



*Un Savetier chantait du matin jusqu'au soir :
C'était merveilles de le voir,
Merveilles de l'ouïr ; il faisait des passages,
Plus content qu'aucun des sept sages.
Son voisin au contraire, étant tout cousu d'or,
Chantait peu, dormait moins encor.
C'était un homme de finance.*

Extrait de la fable Livre 8, Fable 2

Les œuvres préparatoires

Rappelons que vingt-huit aquarelles des *Fables* illustrées par Gustave Moreau ont été spoliées durant la dernière Guerre et n'ont à ce jour pas été retrouvées. À ce nombre s'ajoute *L'Homme entre deux âges et ses deux Maîtresses*, pièce certainement vendue et non localisée. On connaît néanmoins les compositions de ces œuvres par des photographies et des dessins – études de détails et compositions d'ensemble – ainsi que par des aquarelles très abouties conservées dans le « meuble aux aquarelles » situé au troisième étage du musée Gustave Moreau.



Gustave Moreau, *Les Compagnons d'Ulysse*, pierre noire, aquarelle, gouache, 1884, Paris, musée Gustave Moreau, Des. 894



Les Compagnons d'Ulysse de Gustave Moreau, tirage d'après un négatif sur plaque de verre, 1884, Charenton-Le-Pont, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, diff. RMN-GP, fonds de l'agence Bulloz

Les Compagnons d'Ulysse

Cette aquarelle aujourd'hui disparue est néanmoins connue par une photographie ancienne proche des dessins préparatoires que conserve le musée Gustave Moreau. Une fois encore le ciel et la mer se partagent l'horizon sur lequel se détache, au centre, un édifice d'inspiration antique, soutenu par des colonnes à chapiteaux corinthiens et sommé, au-dessus d'un linteau, d'une petite coupole qui vient affleurer le bord supérieur de la feuille. Dans ce monument réside la magicienne Circé qui n'apparaît que subrepticement dans la fable lorsque son auteur dresse le cadre des échanges à venir. Sur le manteau orné de divers motifs, rejeté dans son dos, Moreau choisit, à l'encontre de ses prédécesseurs, de la représenter nue. Elle porte une couronne ouvragée et de sa main droite s'appuie sur un long sceptre sommé d'un trident qui peut la rattacher tout aussi bien à son père Hélios qu'aux ascendants de sa mère, l'Océanide Perséis.

Dans une lettre datée du 7 février 1884, Antony Roux écrit : *« les compagnons d'Ulysse – cette dernière est superbe de coloration, une grande harmonie de tons, seulement une toute petite critique si vous le permettez – peut-être, un peu de raideur, un peu d'hésitation dans la jambe de Circé, mais tout de même superbe dans son ensemble – toutes ces aquarelles sont autant de notes nouvelles dans l'ouvrage, j'ai beau chercher, pas une réminiscence – c'est prodigieux cela parait au-dessus du possible, au-dessus des facultés humaines. Je crois que c'est un fait unique dans l'histoire de l'art, et que votre cerveau est sans précédent. »*

*Les Compagnons d'Ulysse, après dix ans d'alarmes,
Erraient au gré du vent, de leurs sorts incertains.*

Ils abordèrent un rivage

Où la fille du dieu du jour,

Circé, tenait alors sa cour.

Elle leur fit prendre un breuvage

Délicieux, mais plein d'un funeste poison.

D'abord ils perdent la raison ;

Quelques moments après, leur corps et leur visage

Prennent l'air et les traits d'animaux différents :

Les voilà devenus ours, lions, éléphants ;

Les uns sous une masse énorme,

Les autres sous une autre forme ;

Il s'en vit de petits : exemplum ut Talpa.

Le seul Ulysse en échappa.

Extrait de la fable Livre 12, Fable 1

Le Loup et l'Agneau

Dans son carnet de comptes, Pauline Moreau a enregistré, le 26 octobre 1882, le versement de 1 500 frs pour une aquarelle intitulée *Le Loup et l'Agneau*. Ravi de ce nouvel envoi, le collectionneur ne tarde pas à exprimer son ravissement dans une lettre datée « *Marseille Mardi octobre 1882: L'aquarelle est merveilleuse, le paysage de toute beauté, d'un aspect grand et superbe, digne à tous égards du grand maître qui l'a signé. Comme l'agneau s'enlève bien, et l'orage plein de menaces qui sert de cortège au loup, est-ce trouvé ?* »

Non localisée à ce jour, l'œuvre nous est connue par des photographies et plusieurs études préparatoires. Plusieurs concernent des études de détail des deux animaux dans leur pose quasi-définitive et une aquarellée, prépare exactement l'œuvre finale. Sa composition se distingue par son respect du texte qui implique la position surélevée du loup par rapport à l'agneau – « vingt pas au-dessous d'elle [Sa Majesté le loup] » –, et par l'agitation qui anime celui-ci tandis que celui-là s'approche paisiblement « d'une onde pure » et tranquille dont nous ne pouvons cependant pas saisir le « prodige d'exécution » qui enchantait son propriétaire.

*La raison du plus fort est toujours la meilleure :
Nous l'allons montrer tout à l'heure.
Un Agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
Un Loup survient à jeun, qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité.*

Extrait de la fable Livre 1, Fable 10



Gustave Moreau, *Le Loup et l'Agneau*, 1882, graphite, aquarelle, gouache, Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 300



Le Loup et l'Agneau de Gustave Moreau, tirage d'après un négatif sur plaque de verre, 1882, Charenton-Le-Pont, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, diff. RMN-GP, fonds de l'agence Bulloz

Le Rat et l'Éléphant

Gustave Moreau se consacre du 28 août au 1^{er} septembre 1881 à l'étude des pachydermes et se rend pour cela à la Ménagerie du Jardin des Plantes. Après avoir réalisé une étude d'éléphant d'Afrique, il focalise son attention sur les éléphants indiens. Il choisit alors pour modèle un mâle répondant au nom de *Bangkok* qui devient notamment le protagoniste du *Rat et l'Éléphant*. Une dizaine de croquis résulte de cette rencontre : détails, vue d'ensemble et démarche de l'animal sont consciencieusement étudiés, afin d'en saisir pleinement l'attitude naturelle et juste.

*Un Rat des plus petits voyait un Éléphant
Des plus gros, et raillait le marcher un peu lent
De la bête de haut parage,
Qui marchait à gros équipage.
Sur l'animal à triple étage
Une Sultane de renom,
Son Chien, son Chat, et sa Guenon,
Son Perroquet, sa vieille, et toute sa maison,
S'en allait en pèlerinage.
Le Rat s'étonnait que les gens
Fussent touchés de voir cette pesante masse :
Comme si d'occuper ou plus ou moins de place
Nous rendait, disait-il, plus ou moins importants.*

Extrait de la fable Livre 8, Fable 15



Gustave Moreau, *L'Éléphant Bangkok du Jardin des Plantes* (Étude préparatoire pour *Le Rat et l'Éléphant*), 1881, graphite sur papier calque contrecollé, Paris, musée Gustave Moreau, Des. 1097



Gustave Moreau, *Le Rat et l'Éléphant*, 1882, sanguine, graphite, aquarelle, gouache, collection particulière



Gustave Moreau, *Études de lions* (Étude préparatoire pour *Le Lion et le Rat*), 1881, graphite, aquarelle, gouache, Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 520

Le Lion et le Rat

Cinq œuvres préparatoires précèdent la composition finale du *Lion et le Rat*. Une feuille d'études aquarellée donne l'identité de l'animal, un lion du Soudan, ainsi que le lieu et la date de réalisation, le Jardin des Plantes le 1^{er} septembre 1881. L'artiste jugea bon d'y apposer sa signature contrairement aux autres études moins complètes.

Gustave Moreau semble avant tout soucieux de la vérité anatomique du lion. La tête rugissante du roi des animaux montre un intérêt accru pour l'expressivité du grand fauve. Le résultat final est une transposition presque telle quelle des dessins faits sur le vif. L'aquarelle exposée semble toutefois assez caricaturale, notamment la tête du lion avec les yeux fortement bridés, la crinière comme coiffée, la lippe féroce et la tête macrocéphale.

*On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
De cette vérité deux fables feront foi,
Tant la chose en preuves abonde.
Entre les pattes d'un Lion,
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le Roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un Lion d'un Rat eût affaire ?*

Extrait de la fable Livre 2, Fable 11

Publications

Sous la direction de Marie-Cécile Forest, directrice des musées nationaux Gustave Moreau et Jean-Jacques Henner, et de Dominique Lobstein, historien de l'art, le catalogue réunit les essais de Patrick Dandrey, professeur émérite à la Sorbonne, Maud Haon-Maatouk, historienne de l'art, doctorante, Samuel Mandin, documentaliste au musée Gustave Moreau, Juliet Carey, senior curator Waddesdon Manor (The Rothschild collection). La chronologie est réalisée par Joëlle Crétin, chargée de la communication et documentaliste au musée Gustave Moreau.

Catalogue de l'exposition

Préface | Marie-Cécile Forest

Jean de La Fontaine, un fabuliste imagier et imagé | Patrick Dandrey

« Son triomphe, c'est l'aquarelle » | Marie-Cécile Forest

Jean de La Fontaine, Antony Roux et Gustave Moreau : du fabuliste, de l'amateur et de l'artiste | Dominique Lobstein

À la rencontre des personnages des Fables : Gustave Moreau au Muséum national d'histoire naturelle | Maud Haon-Maatouk

Les Fables exposées | Samuel Mandin

La réception des Fables de Gustave Moreau dans la presse britannique | Juliet Carey

Notices | Marie-Cécile Forest, Dominique Lobstein, Samuel Mandin

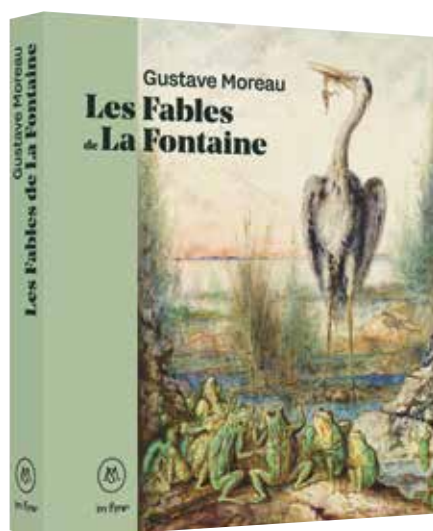
Catalogue des œuvres exposées et des œuvres préparatoires
Dominique Lobstein, Samuel Mandin

Félix Bracquemond, eaux-fortes d'après Gustave Moreau
Dominique Lobstein, Samuel Mandin

Les illustrations des Fables de La Fontaine commandées par Antony Roux, exposées en 1881 | Samuel Mandin

Chronologie | Joëlle Crétin

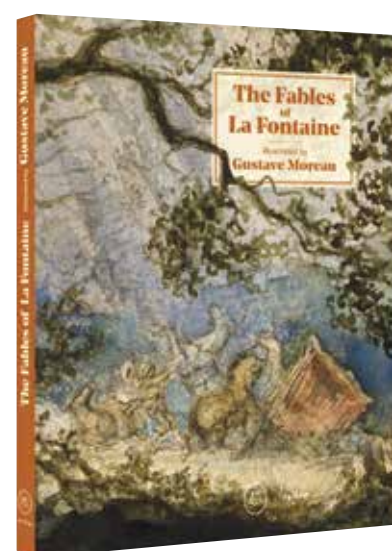
Bibliographie | **Index**



Gustave Moreau.
Les Fables de La Fontaine
320 pages, 412 illustrations
Format : 24 × 28 cm
39 €
Éditions In Fine / musée Gustave Moreau

Les Fables de La Fontaine
illustrées par Gustave Moreau
(35 fables, 35 illustrations)
96 pages
Format : 24 × 30 cm
15 €
Éditions In Fine /
musée Gustave Moreau

Version anglaise :
The Fables of La Fontaine
illustrated by Gustave Moreau
(35 fables, 35 illustrations)
96 pages
Format : 24 × 30 cm
15 €
Éditions In Fine /
musée Gustave Moreau



Visuels disponibles pour la presse

Ces visuels sont disponibles et libres de droit pour la presse dans le cadre unique de l'exposition

Gustave Moreau. Les Fables de La Fontaine

présentée au musée Gustave Moreau du 27 octobre 2021 au 28 février 2022.

Pour la presse écrite, internet, blogs... L'article doit préciser le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition. Les légendes, crédits et mentions sont obligatoires.



Gustave Moreau (1826-1898)
Les Grenouilles qui demandent un Roi, 1884

Aquarelle, dim. 32 × 20,7 cm
Collection particulière

© Jean-Yves Lacôte



Gustave Moreau (1826-1898)
Le Rat de ville et le Rat des champs, 1881

Aquarelle, dim. 30,7 × 23,4 cm
Collection particulière

© Jean-Yves Lacôte



Gustave Moreau (1826-1898)
Le Savetier et le Financier, 1882

Aquarelle, dim. 30,7 × 23 cm
Collection particulière

© Jean-Yves Lacôte



Gustave Moreau (1826-1898)
Le Dragon à plusieurs têtes et le Dragon à plusieurs queues, 1880

Aquarelle, dim. 28,4 × 21,9 cm
Collection particulière

© Jean-Yves Lacôte



Gustave Moreau (1826-1898)
Le Renard et les Raisins, n. d.

Aquarelle, dim. 23,5 × 18,9 cm
Collection particulière

© Jean-Yves Lacôte



Gustave Moreau (1826-1898)
Le Chêne et le Roseau, 1883

Aquarelle, dim. 29,3 × 23,4 cm
Collection particulière

© Jean-Yves Lacôte



Gustave Moreau
Les Compagnons d'Ulysse, 1884
 Pierre noire, aquarelle, gouache,
 dim. 29,4 × 19,8 cm
 Paris, musée Gustave Moreau, Des. 948
 © RMN-GP / René-Gabriel Ojéda



Gustave Moreau
Le Loup et l'Agneau, 1882
 Graphite, gouache, aquarelle,
 dim. 28,5 × 19,5 cm
 Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 300
 © RMN-GP / René-Gabriel Ojéda



Gustave Moreau
Le Renard et la Cigogne, n. d.
 Graphite, aquarelle, gouache sur papier
 beige, dim. 29 × 20 cm
 Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 446
 © RMN-GP / René-Gabriel Ojéda



Gustave Moreau
Études de lions (Étude préparatoire pour *Le Lion et le Rat*), 1881
 Graphite, aquarelle, gouache, dim. 19 × 27,5 cm
 Paris, musée Gustave Moreau. Cat. 520
 © RMN-GP / René-Gabriel Ojéda



Gustave Moreau
L'Éléphant Bangkok du Jardin des Plantes
 (Étude préparatoire pour *Le Rat et l'Éléphant*),
 1881
 Graphite sur papier-calque contrecollé,
 dim. 30 × 19 cm
 Paris, musée Gustave Moreau, Des. 1097
 © RMN-GP / René-Gabriel Ojéda



Gustave Ricard
Portrait de M. Antonin Roux, 1861
 Huile sur toile
 Marseille, musée des beaux-arts, BA 1247
 © musées de Marseille / Almodovar-Vialle



Gustave Ricard
Portrait de Gustave Moreau, vers 1864
 Huile sur toile
 Paris, musée Gustave Moreau, Inv. 15105
 © RMN-GP / Stéphane Maréchal



Musée Gustave Moreau
 Atelier du 3° étage
 © Hartl-Meyer



Musée Gustave Moreau
 Meuble aux aquarelles
 © RMN-GP / Franck Raux



Musée Gustave Moreau
 Escalier de l'atelier du 2° étage
 © Hartl-Meyer



Musée Gustave Moreau
 Matériel d'aquarelliste : tubes de couleur
 « moist water color », boîtes de couleurs, pinceaux
 Paris, musée Gustave Moreau, Inv. 16257-6, -15, -19, -30, -36-3
 © RMN-GP / Mathieu Rabeau

Le musée Gustave Moreau, quelques mots



Musée Gustave Moreau
Escalier de l'atelier du 2^e étage
© Hartl-Meyer

Avant de devenir ce sanctuaire célébré par Marcel Proust et André Breton, le musée national Gustave Moreau fut d'abord, dès 1852, la maison familiale de l'artiste. Après la mort de son père, de sa mère et de son amie Alexandrine Dureux, Gustave Moreau demande, en 1895, à l'architecte Albert Lafon de transformer la maison familiale en musée.

Les appartements du premier étage sont alors aménagés selon les souhaits du peintre. On y retrouve accrochés portraits de famille et œuvres offertes par ses amis tels Théodore Chassériau, Eugène Fromentin ou Edgar Degas.

Les deuxième et troisième étages deviennent de grands ateliers reliés entre eux par un escalier à vis. Contrairement au minuscule atelier originel, les proportions se rapprochent alors d'une vaste nef où sont exposés plusieurs centaines de peintures et aquarelles ainsi que des milliers de dessins que l'on feuillette comme des livres. En 1897, Gustave Moreau rédige son testament dans lequel il lègue la maison et tout ce qu'elle renferme à l'État français. Le musée national Gustave Moreau ouvre ses portes en 1903.

L'un des atouts majeurs du musée Gustave Moreau est sa muséographie spectaculaire, restée inchangée depuis l'origine. Les aquarelles du troisième étage exposées dans un meuble tournant et plus de quatre mille dessins disposés dans des panneaux pivotants qui sortent de la muraille accentuent l'irréalité du lieu et de l'œuvre. La présentation de tableaux sur chevalets témoigne de ce que fut cet atelier avant de devenir un musée.

Le musée, riche de près de 25 000 œuvres, est, de fait, le fonds d'atelier de l'artiste. Deux de ses élèves seront successivement les premiers conservateurs du musée : Georges Rouault puis George Desvallières. L'intérêt du musée Gustave Moreau tient justement au fait que le génie des lieux et l'aménagement voulu par Moreau lui-même aient été préservés jusqu'à nos jours.



Musée Gustave Moreau, Atelier du 3^e étage
© Hartl-Meyer

Quelques dates...

1852

Achat de la maison au 14, rue de La Rochefoucauld par Louis Moreau, père de l'artiste et architecte de la Ville de Paris.

1862

Gustave Moreau note sur un dessin qu'il songe déjà au devenir de ses œuvres : « Ce soir 24 décembre 1862 – je pense à ma mort et au sort de mes pauvres petits travaux et de toutes ces compositions que je prends la peine de réunir. Séparées, elles périssent ; prises ensemble, elles donnent un peu l'idée de ce que j'étais comme artiste et du milieu dans lequel je me plaisais à rêver ».

1895

Transformation et agrandissement par Albert Lafon, architecte, de la maison familiale en vue d'en faire un musée.

1897

Gustave Moreau rédige son testament et spécifie qu'il lègue : « sa maison sise 14, rue de La Rochefoucauld, avec tout ce qu'elle contient : peintures, dessins, cartons, etc., travail de cinquante années comme aussi ce que renferme dans la dite maison les anciens appartements occupés jadis par mon père et par ma mère, à l'État, ou à son défaut, à l'École des Beaux-Arts, ou, à son défaut, à l'Institut de France (Académie des Beaux-Arts) à cette condition expresse de garder toujours – ce serait mon vœu le plus cher – ou au moins aussi longtemps que possible cette collection, en lui conservant ce caractère d'ensemble qui permette toujours de constater la somme de travail et d'efforts de l'artiste pendant sa vie ».

1898

Décès de l'artiste à son domicile. L'aménagement du musée est poursuivi par Henri Rupp, son légataire universel, selon les volontés de Gustave Moreau.

1902

Acceptation par l'État du legs. La maison devient musée national.

1903

Ouverture du musée Gustave Moreau (rez-de-chaussée, 2^e et 3^e étages). Le premier conservateur est le peintre Georges Rouault, qui fut élève de Gustave Moreau à l'École Nationale des Beaux-Arts.

1979

Inscription du musée sur l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques.

1991

Ouverture de l'appartement de Gustave Moreau au premier étage.

2003

Ouverture du cabinet de réception au premier étage.

2015

Réouverture du rez-de-chaussée dans son état d'origine et création en sous-sol de réserves et d'un cabinet d'arts graphiques pour la consultation des 13 000 œuvres qui y sont conservées.



Musée Gustave Moreau
Atelier du 3^e étage

© Hartl-Meyer



Musée Gustave Moreau
Meuble aux aquarelles

© Hartl-Meyer

Gustave Moreau, repères biographiques



Gustave Ricard
Portrait de Gustave Moreau,
vers 1864

Huile sur toile
Paris, musée Gustave Moreau,
Inv. 15105

6 avril 1826

Naissance de Gustave Moreau à Paris. Son père Louis Moreau, architecte, lui inculque une solide culture classique. Sa mère Pauline entoure de ses soins le jeune garçon de santé fragile.

1836-1840

Études secondaires au collège Rollin. Mort de sa sœur Camille âgée de 13 ans. Gustave Moreau est retiré du collège à cause d'une santé fragile. Son père le prépare au baccalauréat. Depuis l'âge de huit ans, le jeune garçon ne cesse de dessiner.

1841

Premier voyage en Italie du Nord dont il rapporte un album de dessins.

1844-1846

Gustave Moreau est admis à l'École royale des Beaux-Arts.

1849

Moreau quitte l'École après son second échec au Prix de Rome.

1849-1850

Il fait des copies au musée du Louvre et reçoit quelques commandes de l'administration des Beaux-Arts.

1851

Moreau se lie d'amitié avec Théodore Chassériau, ancien élève d'Ingres et loue un atelier voisin de celui-ci, avenue Frochot, près de la place Pigalle. L'influence de Chassériau sur Moreau est capitale.

1852

Moreau est admis pour la première fois au Salon Officiel. Il fréquente le théâtre et l'opéra. Ses parents achètent à son nom une maison particulière au 14 rue de La Rochefoucauld. L'atelier du peintre est aménagé au 3^e étage.

1857-1859

Second séjour en Italie. Il exécute des copies d'après les maîtres (Michel-Ange, Véronèse, Raphaël, Corrège, etc.). Après Rome, il se rend à Florence, Milan et Venise où il découvre Carpaccio, alors méconnu. Il se lie d'amitié avec le jeune Edgar Degas. Après un séjour à Naples avec ses parents venus le rejoindre, il revient à Paris en septembre 1859. Il semble qu'il rencontre peu après Alexandrine Dureau qu'il initie au dessin. Elle restera jusqu'à sa mort en 1890 sa « meilleure et unique amie ».

1862

Mort de son père en février.

1864

Gustave Moreau triomphe au Salon avec *Édipe et le Sphinx* (New York, Metropolitan Museum of Art).

1865

En novembre, il est invité à Compiègne par l'Empereur Napoléon III.

1869

Expose au Salon *Prométhée et L'Enlèvement d'Europe*. Il obtient une médaille, mais il est sévèrement traité par la critique. Gustave Moreau n'exposera plus jusqu'en 1876.

1875

Nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

1876

Fait sa rentrée au Salon avec *Salomé dansant* (Los Angeles, The Armand Hammer Museum and Cultural Center), *Hercule et l'Hydre de Lerne* (Chicago, The Art Institute of Chicago), *Saint Sébastien* (Cambridge, Fogg Art Museum), et une aquarelle *L'Apparition* (Paris, musée d'Orsay, conservée au département des arts graphiques du musée du Louvre).

1878

Exposition Universelle de Paris. Il présente six peintures.

1879

Moreau commence une série exceptionnelle de soixante-quatre aquarelles pour illustrer Les Fables de La Fontaine (collection privée) dont les esquisses sont conservées au musée Gustave Moreau.

1880

Dernière participation au Salon avec *Hélène* (non localisé) et *Galatée* (Paris, musée d'Orsay).

1881

Moreau participe à une exposition de la Société d'Aquarellistes français en présentant vingt-cinq aquarelles illustrant les Fables de La Fontaine qu'il a réalisées depuis 1879 pour le collectionneur Antony Roux.

1882

Il se présente à l'Académie des Beaux-Arts mais n'est pas élu.

1883

Promu Officier de la Légion d'honneur.

1884

La mort de sa mère le plonge dans un profond désespoir.

1886

Moreau achève le polyptyque *La Vie de l'Humanité*. Il expose à la galerie Goupil une série d'aquarelles sur le thème des *Fables* de La Fontaine. C'est la seule exposition personnelle du vivant de l'artiste. Dans une exposition qui lui est consacrée chez Boussod et Valadon, à Paris, Moreau présente ses soixante-quatre illustrations des *Fables* de La Fontaine. L'exposition est ensuite visible à Londres, à la Grosvenor Gallery.

1888

Élection à l'Académie des Beaux-Arts.

1890

Mort de son amie Alexandrine Dureux. Profondément éprouvé, il peint à sa mémoire *Orphée sur la tombe d'Eurydice*.

1892-1898

Succède à Jules-Élie Delaunay comme professeur à l'École des Beaux-Arts. Il a pour élèves Georges Rouault, Henri Matisse, Albert Marquet, Henri Charles Manguin, Edgar Maxence...

Le dimanche, il reçoit ses élèves dans sa maison, ainsi que quelques jeunes artistes comme Ary Renan, son premier biographe, et George Desvallières.

1895

Achève le chef-d'œuvre de sa vieillesse, *Jupiter et Sémélé* et fait transformer la maison familiale du 14 rue de La Rochefoucauld pour qu'elle devienne un musée après sa mort.

1897

Gustave Moreau rédige son testament et spécifie qu'il souhaite léguer sa maison à l'État français pour qu'elle devienne un musée.

1898

Il meurt le 18 avril. Ses funérailles ont lieu à l'église de la Trinité à Paris. Il est enterré au cimetière Montmartre avec ses parents.

1906

Une nouvelle exposition organisée par le comte Robert de Montesquiou et la comtesse Greffulhe permet de voir une dernière fois les *Fables* qui appartiennent à Antony Roux.

Partenaires

L'exposition et son catalogue ont bénéficié du soutien et du mécénat attentifs et généreux des Amis du musée Gustave Moreau.



www.amis-musee-moreau.fr

amis@musee-moreau.fr

En partenariat avec

connaissance
des arts



Projet labellisé Jean de La Fontaine



L'exposition sera présentée au château de Waddesdon Manor (Royaume-Uni) sous une forme réduite du 16 juin au 17 octobre 2021.

Informations pratiques



Musée national Gustave Moreau

Musée national Gustave Moreau

14, rue de La Rochefoucauld, 75009 Paris

Tél : +33 (0)1 83 62 78 72

Rejoignez-nous sur la page Facebook, les comptes Twitter et Instagram du musée Gustave Moreau



Jours et horaires d'ouverture (susceptibles d'être modifiés en fonction des contraintes liées à la crise sanitaire)

Le musée est ouvert tous les jours sauf le mardi de 10h à 18h

Fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre

Titre de l'exposition

Gustave Moreau. Les Fables de La Fontaine

Dates

27 octobre 2021 – 28 février 2022

Scénographie

Hubert Le Gall assisté de Laurie Cousseau

Tarifs

Plein tarif : 9 €

Tarif réduit : 7 €

Publications

Catalogue : *Gustave Moreau. Les Fables de La Fontaine*

Éditions In Fine / musée Gustave Moreau : 39 €

Album : *Les Fables de La Fontaine illustrées par Gustave Moreau*
(35 fables, 35 illustrations). Version française et version anglaise.

Éditions In Fine / musée Gustave Moreau : 15 €

Accès

Métro : Trinité (M12), Saint Georges (M12), Pigalle (M2 et M12)

Bus : 26, 32, 43, 67, 68, 74, 81

Stationnement des voitures : Parc Trinité d'Estienne d'Orves
situé au 10 / 12 rue Jean-Baptiste Pigalle, Paris 9^e.

Accessibilité

Le musée n'est pas accessible aux personnes en fauteuil roulant.

Il comporte trois escaliers et n'est pas équipé d'ascenseur.

Contact au musée Gustave Moreau

Joëlle Crétin, Chargée de communication

Mail : joelle.cretin@musee-moreau.fr

Relations presse

Catherine Dantan

Tél. : + 33 (0) 6 86 79 78 42

Mail : catherinedantan@yahoo.com